

Seca Jean-Marie, « Recension du livre de : Gilles FERRÉOL (sous la direction de), 2004, *Sociologie. Cours, méthodes, application*, Rosny, Bréal, collection Grand Amphi, 400 p., ISBN : 2 7495 0186 5 », in *Recherches sociologiques*, vol. XXVI, n° 1, 2005.

Écrire un manuel n'est jamais facile. Pour y parvenir avec succès, il ne faut céder ni à l'abus de métaphores, ni au jargon foisonnant et opaque. On doit se proposer d'intégrer, par une narration éclairée des apports majeurs et des auteurs incontournables, les recherches et les développements les plus récents. Il faut pouvoir réussir à faire comprendre au lecteur ce que sont les travaux en train de se faire. Il s'agit, du même coup, de lui donner une idée, la plus exacte, de la matière enseignée. Le livre dirigé par Gilles Ferréol répond sans conteste à cette description. Il se présente comme un travail rigoureux demandant à celui qui le consulte une volonté affirmée d'entrer dans le vif sujet. Ce pari pédagogique exigeant n'est pas innocent. L'étudiant et tous ceux qui veulent renouveler leurs connaissances dans le domaine sont alors considérés comme des partenaires intellectuels, des manipulateurs de concepts et des éclaireurs raisonnables et raisonnants. Onze spécialistes, en plus du directeur de l'ouvrage, ont œuvré à la progression du lecteur dans l'apprentissage et structuré les textes de cours actualisés, denses en informations (quatorze chapitres au total), les exercices d'application (commentaires de textes ou de tableaux, dissertations) étant conçus par le coordonnateur de cette contribution.

La première partie, *Repères*, due à Ferréol, est une synthèse en trois sections sur les grilles théoriques et la méthodologie. Le chapitre 1, *Les grands courants de pensée*, fait une juste place aux présupposés des écoles libérales et marxistes et aux grandes orientations (empirisme, substantialisme, subjectivisme, rationalisme) de l'étude de l'ordre social. Diverses autres typologies sont passées en revue ainsi que les points de vue utilitariste, bourdieusien, stratégique et actionniste. En vue de trouver des médiations entre ces diverses optiques, quatre grandes théories sont décrites (structuration, transaction, interprétation, chevauchement des méthodes dans un but de repérage du sens relationnel). On l'aura compris : il s'agit, à chaque moment, de soupeser les limites et les bénéfices de certains modèles et paradigmes et d'en faire comprendre les enjeux épistémologiques et pratiques. Dans la *Dynamique de la recherche et objectivation des connaissances*, une orientation réflexive est délibérément choisie. Ferréol adopte une position tout à fait judicieuse en concentrant son propos sur les quatre pôles de la construction des sciences (épistémologie, théorisation, morphologie et technique). En mettant en scène la tension de la recherche, comme effort conceptuel et pragmatique, l'interrogation sceptique sur la « scientificité des sciences de l'homme » n'est pas éludée. L'interprétation doit trouver sa pertinence heuristique en permettant d'établir un « commun dénominateur » lors de modes d'intervention sur des objets spécifiques, comme les textes, l'action ou l'histoire. La production des normes scientifiques, en tant que

Seca Jean-Marie, « Recension du livre de : Gilles FERRÉOL (sous la direction de), 2004, *Sociologie. Cours, méthodes, application*, Rosny, Bréal, collection Grand Amphi, 400 p., ISBN : 2 7495 0186 5 », in *Recherches sociologiques*, vol. XXVI, n° 1, 2005.

processus complexe, serait aussi dépendante d'un pilotage « à vue » déclenché, s'il le faut, par le sociologue. Ce dernier doit utiliser ses « armes » conceptuelles et méthodologiques sans sombrer dans l'illusion techniciste ou scientifique. Le chapitre 3, *Les enquêtes*, illustre, en quelques pages, des domaines qui mériteraient bien sûr plus d'espace (échantillonnage, outils quantitatifs ou qualitatifs, démarches d'études et séquences d'opérations sur le terrain). Des références bibliographiques, comme pour chaque chapitre de ce volume, sont mentionnées et thématiques en fonction du plan de cours. Des tableaux synoptiques fournis favorisent, de plus, une vision précise des avantages et des caractéristiques de telle ou telle procédure.

La seconde partie, *Cadres et structures*, passe en revue sept champs de recherche fondamentaux pouvant *grosso modo* correspondre aux *institutions* sur lesquelles Durkheim et les pionniers de la matière proposaient, il y a plus d'un siècle, des programmes de travail. Dans la section, *Famille et parentalité*, élaborée par Marie-Blanche Tahon, on est plongé dans la dynamique des fonctions familiales plus que dans l'anthropologie des structures élémentaires de ce groupe nucléaire. L'influence des mouvements féministes, la crise de la nuptialité, l'augmentation des naissances hors-mariage, les progrès dans les techniques biomédicales (contraception, procréation assistée), les règles juridiques (divorce, avortement, parité) ou l'impact des revendications homosexuelles sont mises en parallèle et articulées les unes aux autres afin d'établir un bilan sur l'évolution des représentations et des conduites. Le texte, *Éducation et formation*, d'Anne Van Haecht commence par la genèse de l'institution scolaire. L'héritage des fondateurs, les débats théoriques entre les structuralistes marxisants ou durkheimiens et les tenants de l'individualisme méthodologique sont résumés avec pertinence. Les arguments des deux derniers courants sont ensuite conciliés par la mise en avant d'un « constructionnisme modéré ». Les contributions de l'interactionnisme symbolique, de l'ethnométhodologie ou des travaux de Boltanski et Thévenot y sont annexés. Les débats les plus récents sont enfin distingués et commentés (service public ou marché ; évaluation des politiques éducatives ; massification et exclusion) ... Jean Lohisse signe, avec *Communications et médias*, une synthèse sur l'une des branches majeures de recherche en sciences humaines. De la mise en problématique de cet objet (mass médias, description des publics, schématisation du processus d'information, approfondissement des institutions, des contenus, de l'audience, usages sociaux, effets et mécanismes...) à l'analyse contextuelle et socio-anthropologique des réceptions de messages, on peut, en quelques pages, approcher l'essentiel, sans écarter certaines modalités d'appropriation (modèle du SPEAKING de Dell Hymes notamment). Le chapitre *Culture et systèmes de valeurs* de Pascal Roland prolonge cette façon de voir en traitant d'abord des approches

Seca Jean-Marie, « Recension du livre de : Gilles FERRÉOL (sous la direction de), 2004, *Sociologie. Cours, méthodes, application*, Rosny, Bréal, collection Grand Amphi, 400 p., ISBN : 2 7495 0186 5 », in *Recherches sociologiques*, vol. XXVI, n° 1, 2005.

classiques (évolutionnisme, diffusionnisme), puis du relativisme de l'école culturaliste (Benedict, Kardiner, Linton, Mead), du structuro-fonctionnalisme (Malinowski, Radcliffe-Brown), des apports de Lévi-Strauss et, enfin, de la dynamique de l'acculturation (Bastide). Le déplacement de l'étude du système de valeurs et du sens vers les logiques d'acteurs et des groupes est opéré par l'entremise du « regard sociologique » (Weber, Marx, Merton, Parsons, Sorokin). Les travaux américains (Becker, Goffman, Sapir) et leur centration sur les subcultures et les constructions identitaires par l'art et les productions symboliques sont mis à l'honneur. Les logiques distinctives et celles à l'œuvre dans les habitus de groupes sociaux sont référées aux travaux de Bourdieu. Les écrits de Hoggart sur les pratiques populaires (*cultural studies*) et les travaux sur les groupes sociaux élitistes ou aristocratiques (Pinçon-Charlot, par exemple) sont mis en comparaison. Des interrogations sur le lien entre massification, métissage et évolutions des pratiques (loisirs, arts) ou sur les formes nouvelles du naturalisme, le multiculturalisme, l'ethnicité concluent ce texte très informé et averti. Dans la contribution de Claude Rivière, *Religions et sociétés*, on affronte un domaine traditionnel quoique prometteur sur le plan des développements futurs de recherche. Il y est rendu hommage à Weber et Durkheim par une synthèse attentive mais succincte sur leurs principales contributions. La fondation et l'essor de la sociologie religieuse, à partir de 1940-1950, sont ensuite décrits. Les principaux chercheurs en France et leurs divers résultats (enquêtes statistiques, types de pratiques repérées) sont élégamment commentés. Les mutations et les évolutions des engagements monothéistes sont passées en revue. L'avènement de formes plus individualisées de foi et / ou d'incroyances tranquilles ou anomiques sont interprétées en liaison avec les travaux sur l'athéisme, la laïcité, les théories de la sécularisation. Diverses résurgences et phénomènes sont à noter : religiosités populaires, « désintégration des religions du terroir » et emprise des fondamentalismes. Le réinvestissement du religieux impliquerait ainsi un balancement entre foi et agnosticisme et des expériences mystiques peu institutionnalisées. Le déclin, en Europe, du christianisme, la récurrence des sectes et la multiplication des syncrétismes, même s'ils ne sont pas assimilables les uns aux autres, caractérisent une entrée dans un XXI<sup>e</sup> siècle aux contours spirituels flous et paradoxaux. Philippe Guillot clôt, par la section *Politique et pouvoirs*, cette seconde partie autour de trois thèmes : la scène (cadre de l'action, État, nation, nationalisme, régimes démocratiques, autoritaristes ou totalitaires), les acteurs (construction historique, socialisation, organisations partisans ou associatives, militants et professionnels) et la vie politique (facteurs sociaux, types de comportements électoraux, exercice du pouvoir).

Seca Jean-Marie, « Recension du livre de : Gilles FERRÉOL (sous la direction de), 2004, *Sociologie. Cours, méthodes, application*, Rosny, Bréal, collection Grand Amphi, 400 p., ISBN : 2 7495 0186 5 », in *Recherches sociologiques*, vol. XXVI, n° 1, 2005.

Le troisième temps de l'ouvrage intitulé « Dynamiques sociales » comprend cinq chapitres axés sur l'activité administrative, sociale, organisationnelles ou urbaine. Premier exemple, avec le chapitre *Stratification et hiérarchie*, rédigé par Ferréol : il s'agit de mieux saisir les thématiques de la mobilité, des conflits, des mouvements sociaux et du changement. Pour ce faire, un éclairage notionnel sur les termes « castes », « ordres », « classes » précède celui sur la nomenclature des professions et catégories socioprofessionnelles, les formes communautaires de sociation et les approches des inégalités et des différences. C'est ensuite que l'auteur aborde les questions de l'action collective et de la mobilisation (psychologie des foules, groupes de pression, tension et régulation...). Sophie Bouly de Lesdain et Anne Raulin interviennent sur le chapitre *Villes et recompositions spatiales*, dont on sait qu'il s'agit d'un secteur ancien et particulièrement représentatif de la sociologie tant en Amérique qu'en Europe. L'espace urbain est dépeint dans ses diverses dimensions (représentationnelles, matérielles, symboliques, architecturales, sociales, minoritaires, tentaculaires et comportementales) et ses évolutions mégalopolistiques (modes de vie, pluralité des centres, des temporalités, des mobilités, politiques des transports et de l'environnement). Dans *Travail et relations professionnelles*, Bernard Francq développe un terrain familier de la sociologie du siècle dernier, en délimitant le sens de l'activité professionnelle, puis en rappelant la définition de la « société industrielle ». L'entreprise est ensuite observée en tant que forme sociale et économique en relation avec la question salariale et syndicale. La question identitaire occupe la dernière partie de ce texte (« emploi et inégalités ») dans la mesure où les « recombinaisons productives » conduisent à une fragilité croissante des salariés (genèse de l'exclusion, basculement dans le chômage, transformation des modes de socialisation). L'avant-dernière section, consacrée par Philippe Scieur à *Organisations et ressources humaines*, constitue, si l'on peut dire, le « pendant gestionnaire et d'analyse stratégique » du chapitre précédent. C'est d'ailleurs par l'administration des carrières et la sociologie de l'action (Crozier et Friedberg) que les systèmes productifs sont pris en considération. L'organisation scientifique du travail, le fordisme, l'incidence des valeurs chrétiennes et paternalistes, les travaux de psychologie sociale, les systèmes d'encadrement par la qualité totale, constituent des noyaux thématiques des sciences de gestion actuelles. La critique sociologique s'emploie à redéfinir leur contours et à rediscuter les nouvelles formes aliénantes et les dysfonctionnements issus des modes anciens ou nouveaux d'organisation du travail. Les approches stratégiques, culturelles, sociotechniques ou des conventions (Boltanski) dessinent alors des perspectives suggestives. Le dernier chapitre, *Intégration et exclusion*, porte la marque de Joseph Yvon Thériault. Les thèmes précédemment approfondis sont alors « filtrés » et réinterprétés à partir de cette tension constitutive composant l'un des grandes questions sociologiques depuis les débuts de cette discipline. L'intégration républicaine a

Seca Jean-Marie, « Recension du livre de : Gilles FERRÉOL (sous la direction de), 2004, *Sociologie. Cours, méthodes, application*, Rosny, Bréal, collection Grand Amphi, 400 p., ISBN : 2 7495 0186 5 », in *Recherches sociologiques*, vol. XXVI, n° 1, 2005.

notamment préoccupé Durkheim. L'École de Chicago, dans ses recherches sur l'assimilation des migrants, est une autre version, venue d'outre-Atlantique, de ce questionnement permanent en sciences de l'homme. Bien entendu, dans la seconde partie du chapitre, Thériault se penche plus spécifiquement sur les problématiques contemporaines (crise des régulations salariales, nouvelle question sociale, intégration des immigrés).

Ce livre est un outil précieux pour tout étudiant cherchant à consolider ses savoirs dans cette matière. Le soin apporté aux exercices d'application et à la présentation des corrigés pour chaque chapitre, la présence des index notionnels et de noms de personne en fin d'ouvrage, le caractère actualisé des connaissances délivrées, le maintien constant d'une filiation intellectuelle et scientifique avec les fondateurs ou les grandes figures de la profession confèrent à cet ouvrage, l'un des premiers d'inspiration francophone, un relief particulier. On peut donc, sans hésiter, en recommander la lecture aux apprentis sociologues et à tous ceux qui veulent sortir de leur spécialité pour redevenir, si possible, les « honnêtes hommes » que Montaigne appelait de ses vœux.

Jean-Marie Seca